

**Entretien pour Marianne2, paru le 28 novembre 2007**

## **Charles Rojzman : tant que les banlieues seront victimisées, la violence s'aggravera**

**Pour le sociologue Charles Rojzman, les agressions de journalistes sont la suite logique d'un mouvement de paranoïa né du discours de persécution qui se propage en banlieue, avec l'aide des médias et des pouvoirs publics.**

**Marianne2.fr : Y a-t-il selon vous une continuité entre les violences parties de Clichy-sous-Bois en 2005 et celles qui ont débuté ce dimanche à Villiers-le-Bel ?**

**Charles Rojzman :** Le phénomène n'a fait que s'amplifier depuis deux ans. Le calme apparent est le fruit d'une double omerta : celles des habitants qui ont peur des représailles et celles des pouvoirs publics qui craignent le procès en incompétence. Dans les faits, cette violence s'exerce au quotidien sur les personnes qui vivent et travaillent dans certaines banlieues comme les gardiens d'immeuble, les employés municipaux, les militants associatifs, etc.

**Les violences qui sont constatées sont le fait de groupes de jeunes, pourquoi se manifestent-elles systématiquement par des mouvements collectifs ?**

Il y a d'une part une raison rationnelle qui, pour des petites mafias locales, consiste à préserver un territoire des intrus, quels qu'ils soient. Mais il y a surtout un aspect irrationnel qui est le sentiment de persécution généralisé qui traverse les banlieues. Les jeunes concernés vivent en cercle fermé et développent petit à petit un sentiment de paranoïa vis-à-vis de tout ce qui est perçu comme extérieur. Ils n'ont pas de contact avec le monde des adultes et ils se nourrissent d'images fantasmatiques de l'autre, qui se propagent comme une onde de choc. A l'origine, il y a le discours victimaire que tiennent la plupart des médias et des pouvoirs publics sur la banlieue, qui se nourrit de comparaison néocolonialistes ou qui met en avant un isolement volontaire d'une partie de la population. Tout ce qui est extérieur est rejeté dans un mouvement de violence nihiliste.

**Jusqu'ici, les journalistes avaient été plutôt épargnés par ces actes de violence. Pourquoi sont-ils désormais la cible d'agressions ?**

La presse a largement propagé le discours victimaire sur la banlieue, défendant les jeunes de banlieue contre la police et les institutions. Or, depuis peu de temps, le discours selon lequel la presse est aux ordres de Sarkozy a amené à un amalgame qui associe les journalistes, les policiers, les hommes politiques, etc. Ce que vivent les journalistes, des bibliothécaires ou des gardiens d'immeuble le vivent tous les jours ! A la seule différence que l'on n'en parle jamais, du fait justement ce discours lisse. C'est le rejet des « privilégiés », une notion qui pour les jeunes violents peu aller de l'éducateur au prof mais qui se recoupe avec celle d'ennemi.

**Pensez-vous que la violence puisse s'aggraver ?**

En période de crise, ce sont les plus paranoïaques qui mènent les groupes. Des mois de novembre 2005, j'en vois tous les jours. Les moments d'accalmies sont souvent le fait de petites mafias qui étouffent le bruit. Ce que n'ont pas compris les pouvoirs publics, c'est qu'injecter de l'argent ne suffisait pas. Tant que les banlieues seront victimisées, le mouvement ne fera que s'amplifier.

Article sur le site de Marianne : [http://www.marianne2.fr/Charles-Rojzman-tant-que-les-banlieues-seront-victimisees,-la-violence-s-aggravera\\_a81532.html](http://www.marianne2.fr/Charles-Rojzman-tant-que-les-banlieues-seront-victimisees,-la-violence-s-aggravera_a81532.html)